

**Exercice 1. Document : Pratiques culturelles à l'âge adulte selon la catégorie sociale**

Au moins une fois au cours des 12 derniers mois...	2005			2006			
	Lecture de livre	Écoute de la radio	Écoute de CD, disques, cassettes	Cinéma	Musée ou exposition	Théâtre	Concert, spectacle
Ensemble	<b>58</b>	87	75	51	33	17	32
Agriculteur	31	85	57	39	24	8	19
Indépendant	49	91	73	50	33	14	29
Cadre et profession libérale	83	95	91	81	65	43	54
Profession intermédiaire	70	96	90	73	48	23	46
Employé	63	91	86	58	30	13	32
Ouvrier	<b>32</b>	91	76	46	17	6	22

**en %** Champ : France métropolitaine ; personnes de 15 ans ou plus (en 2005) et de 16 ans ou plus (en 2006). Sources : 2005, enquête permanente sur les conditions de vie des ménages (EPCV) ; 2006, statistiques sur les ressources et conditions de vie (SRCV).

- Q1- Définissez la « culture », au sens sociologique.  
 Q2- Définissez « pratiques culturelles ». Quels sont les sens que peut prendre cette expression dans diverses enquêtes ?  
 Q3- Faites une phrase avec les chiffres en gras.  
 Q4- Quels sont les deux professions qui ont les taux de pratiques culturelles les plus élevés ? Les moins élevés ?  
 Q5- Calculez les écarts entre résultats maximum et minimum pour chaque pratique et classez-les ensuite des plus discriminantes socialement aux moins discriminantes.  
 Q6- Résumez : peut-on observer des différences de pratiques culturelles en fonction de l'origine sociale ?

**Exercice 2. Document : Interview de Bernard Lahire.**

SB : Comment expliquer l'existence très fréquente de ces nuanciers\* culturels dissonants ?  
 BL : (...) dans tous les cas les dissonances s'expliquent par la pluralité des influences socialisatrices auxquelles ils ont été exposés et par la pluralité des contextes dans lesquels ils sont amenés à "consommer", "pratiquer", etc.  
 Le premier cas qui vient à l'esprit concerne bien évidemment les cas de mobilités sociales ascendantes ou déclinantes. Les personnes qui ont vécu de telles mobilités ont pour caractéristique le fait d'avoir eu à s'adapter à des milieux culturellement très différents et de porter en eux des contradictions ou des complexités culturelles. Selon les domaines culturels (cinéma, lecture, musique, télévision, etc.) et selon les contextes de la pratique (seul, avec de la famille ou avec des amis, en vacances ou non, etc.) ils vont tendre vers les pôles culturels les plus légitimes ou au contraire vers les pôles les moins légitimes. Le problème c'est qu'on a trop souvent eu tendance à ne considérer que les cas les plus exceptionnels de "grands transfuges de classes", alors que très fréquentes sont les petites mobilités sociales qui sont à l'origine de multiples dissonances culturelles.

Source : Bernard Lahire, "Tous des zappeurs", propos recueillis par Sylvain Bourmeau, *Les Inrockuptibles*, n°428, du 11 au 17 fév. 2004, pp. 58-61  
 \*Nuancier : palette de couleurs. Ici, ensemble de pratiques.

- Q1- Que veut dire B. Lahire quand il parle d'« influences socialisatrices » ; de « contextes » ?  
 Q2- Que veut-il dire ici par « pôles culturels les plus légitimes » et « pôles les moins légitimes » ?  
 Q3- Qu'est-ce alors ici que la « dissonance culturelle » ?  
 Q4- Expliquez les raisons de cette dissonance culturelle selon l'auteur dans le premier cas évoqué.

**Exercice 3. Document : Une mutation plus qu'un affaiblissement ?**

Faut-il conclure que le ferment\* culturel de la hiérarchie sociale aurait perdu son importance, voire qu'il viendrait compenser en partie la résurgence\* des inégalités économiques ? Les statistiques issues de l'*Enquête sur les pratiques culturelles des Français*, menée sous l'égide du ministère de la Culture, montrent plutôt que l'homogénéisation des pratiques culturelles est loin de s'être réalisée, rappelle Philippe Coulangeon. Les écarts entre catégories sociales se sont même creusés entre 1973 et 2008, qu'il s'agisse de la fréquentation des établissements culturels "légitimes" (musées, théâtre, opéra...) ou des pratiques domestiques. Aux cadres, la lecture, la musique classique ; aux classes populaires, la télévision, la variété, pourrait-on résumer à gros traits.

Il n'en faut pas moins noter le déclin général de pratiques autrefois très "rentables" socialement, comme la lecture de livres ou de la presse. S'il faut affiner ce constat en prenant en compte les contenus de ce qui est lu et la migration de la lecture vers les supports numériques, il reste que les pratiques en déclin, notamment chez les classes dominantes, sont celles qui demandent un certain effort. L'ascétisme\*, caractéristique des dominants selon Bourdieu, s'atténue, tandis que la consommation ostentatoire semble s'affirmer plus que jamais. À ceci près qu'il ne s'agit plus pour les dominants de mettre en scène leur oisiveté\*, mais de composer\* avec un temps de travail devenu plus élevé. "La culture paraît aujourd'hui d'autant plus "classante" qu'elle se manifeste dans des pratiques particulièrement visibles, qui peuvent du reste tout aussi bien s'accompagner d'un rapport assez superficiel à leurs contenus", observe Coulangeon.

Mais ce snobisme mondain ne doit pas cacher une mutation plus profonde de la distinction culturelle. Celle-ci s'observe en matière de goûts musicaux, avec la montée de l'éclectisme au sein des classes dominantes. Dès 1992, les sociologues Richard Peterson et Albert Simkus avançaient que la distinction entre cultures "savante" et "populaire" est remplacée par un nouveau clivage entre "omnivores" et "univores".

Source : Igor Martinache, « Les influences de nos pratiques culturelles », *Alternatives Economiques*, n° 303, juin 2011.

\*Ferment : ce qui fait naître. \*Résurgence : réapparition. \* Ascétisme : discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection. \* Oisiveté : état d'une personne qui ne fait rien. \*Composer avec : se débrouiller avec.

Q1- En vous aidant du texte, expliquez la 1<sup>ère</sup> phrase soulignée.

Q2 – Dites à quel type d'explication des pratiques culturelles fait référence la dernière phrase soulignée.

#### Exercice 4. Document : Lycéens : la culture des pairs

Aujourd'hui, la transmission verticale des parents aux enfants est confrontée à une « culture des pairs », qui circule horizontalement et neutralise les anciennes hiérarchies culturelles. Second constat : l'école faisait office d'instance de légitimation de ces classements culturels. Mais la culture scolaire, maintenant concurrencée par les médias (télé et radio) et par « la société des pairs », a de plus en plus de mal à imposer ses normes. Tous les sociologues de l'éducation le constatent.

Enfin, affirme D. Pasquier, la culture de l'élite ne fait plus référence : « Chez les lycéens, la culture dominante n'est pas la culture de la classe dominante mais la culture populaire. » Il resterait alors à vérifier si ce nouveau modèle s'applique aussi aux étudiants d'aujourd'hui...

Quoi qu'il en soit, on pourrait être tenté de se réjouir, en voyant dans ces évolutions l'avènement d'une culture plus démocratique, portée, souligne l'auteure, par des industries culturelles accessibles à tous. Mais ce serait, d'une part, banalement politiquement correct, et d'autre part, aller trop vite en besogne en ignorant le sous-titre de l'ouvrage : « La tyrannie de la majorité » (expression reprise à Hannah Arendt pour décrire les régimes juvéniles de gouvernement). Il serait abusivement optimiste de penser que les identités adolescentes se construisent désormais en toute liberté et en privilégiant l'authenticité. D. Pasquier insiste sur le poids du conformisme des groupes de jeunes et de la pression qu'ils exercent sur les choix individuels. On soigne son *look* avant de partir au lycée en pensant au regard des autres, on écoute du rap ou du reggae pour aussi signer son appartenance au groupe de ses amis... « *On a supprimé l'uniforme en classe mais les jeunes se sont donné entre eux de nouvelles consignes vestimentaires parfaitement rigides ; la ségrégation des sexes a été abolie mais dans la vie scolaire de tous les jours, les échanges entre garçons et filles sont soumis au contrôle constant des groupes ; l'école se montre moins exigeante dans le maniement du français mais la maîtrise de certains codes du langage adolescent est une condition nécessaire pour participer aux interactions autour de soi. Si on ne se comporte pas comme les autres, la sanction n'est plus d'être viré du bahut, mais de ne pas avoir d'amis, ce qui peut être pire à cet âge.* »

Source : Martine Fournier sur Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Autrement, 2005, in *Sciences Humaines*, N° 158, mars 2005.

Questions 1, 2 et 3 – Expliquez chacune des phrases soulignées dans le texte ci-dessus.

#### Exercice 5. Document : Adolescents : genre et origine sociale.

AC-M : Peut-on alors parler d'une « sous-culture de genre » aux âges étudiés ?

Christine Détéz : On observe effectivement des pôles à dominante féminine qui sont de façon très schématique la lecture et les pratiques artistiques (bien que toutes les filles ne lisent pas), tandis que le sport et les jeux vidéo sont sans surprise à dominante masculine. Donc, du côté des filles des activités davantage tournées vers l'expressivité et la psychologie et du côté des garçons des activités qui véhiculent plutôt des valeurs de force, de performance, de dynamisme.

Toutefois, c'est plus compliqué car les effets de genre se combinent avec des effets d'origine sociale. On va ainsi avoir des sous-cultures de genre différentes selon l'origine sociale de la fille ou du garçon. Là encore, la musique peut servir d'illustration : on constate qu'un grand nombre de filles d'origine favorisée, pour ne pas paraître des filles, vont adopter les goûts musicaux des garçons de leur milieu social, alors que les filles de milieux populaires se conforment davantage aux stéréotypes de leur genre. Ainsi, alors que jusqu'à 13 ans le rock est un genre plutôt masculin (et plus répandu chez les enfants de cadres), à 15 ans, 63% des filles de cadres qui écoutent de la musique aiment le rock (contre 60% des fils de cadres) et seulement 29,5% des filles d'ouvriers aiment ce genre musical (contre 27,5% des fils d'ouvrier) leur préférences se portant en priorité sur le R'n'B et la variété. Ce jeu des distinctions de classe croisées avec celles de genre est également visible à travers les décorations des chambres. Il est donc possible de relever des grandes tendances, des grands pôles d'activités où l'enfant apprend avant tout à être un garçon ou à être une fille, mais très vite il apprend à être un garçon de tel milieu et une fille de tel milieu.

De plus, certaines pratiques adolescentes contribuent à un brouillage des genres extrêmement intéressant, notamment l'ordinateur qui vient interroger les frontières entre les genres en matière de pratiques culturelles. L'expansion de l'ordinateur a souvent été interprétée comme la possibilité pour les filles d'accéder à un objet technique, donc masculin. Dans l'enquête nous avons posé des questions sur les usages de l'ordinateur, et pas simplement sur son utilisation et la fréquence de celle-ci. Or il ressort que, s'il existe des activités majoritairement masculines (comme les jeux) et d'autres majoritairement féminines (comme le dessin), l'usage majoritaire de l'ordinateur pour tous, les garçons comme les filles, est la messagerie. À l'époque ça n'était pas Facebook, mais MSN. Mais ce qui est intéressant, c'est que cette évolution brouille le genre dans l'autre sens puisqu'elle vient doter les garçons d'une compétence conversationnelle, qui était plus féminine auparavant, et à s'investir aussi un peu plus dans des pratiques d'écriture. On voit comment la culture de chambre (avec le téléphone portable, etc.) devient de plus en plus mixte du point de vue du genre, avec internet et l'apparition de la «chambre digitale».

Source : Entretien avec Christine Détéz et Pierre Mercklé autour de « L'enfance des loisirs », par Anne Châteauneuf-Malclès pour SES-ENS < ses.ens-lyon.fr/>.

Q1- Que veut dire l'intervieweuse lorsqu'elle parle d'une sous-culture de genre chez les jeunes ? Comment se manifeste-t-elle ?

Q2- Comment expliqueriez-vous ces différences de pratiques selon le genre ?

Q3 et Q4 – Expliquez les deux phrases soulignées.